

L'on peut conclure autre chose encore du *Tableau* des auteurs et des ouvrages canadiens que nous avons tracé, c'est à savoir que notre littérature, en général, s'est assez assidûment inspirée de ce qui compose notre vie nationale. Nos écrivains ont le plus souvent compris que traiter des sujets canadiens était pour eux le plus sûr moyen de faire un livre qui fût original. Les sujets sont encore pour nous si nouveaux, que nous fournissent ici l'histoire, les mœurs, et la nature! Nos historiens, nos poètes, nos romanciers, nos chroniqueurs de toutes sortes, ont donc largement puisé aux sources vives de l'inspiration canadienne; ils ont fait surgir du terroir les plus belles fleurs de notre littérature.

Si donc, il a paru bon que l'on soulevât un jour la question de la nationalisation de notre littérature, ce ne pouvait être pour reprocher à nos écrivains d'avoir déserté leur pays et leur histoire; on l'a fait plutôt sans doute pour les inviter à rester davantage eux-mêmes, à se créer une plus forte personnalité littéraire, à mieux connaître aussi les choses du sol et de la race, pour en pénétrer davantage leurs œuvres, et pour les mieux raconter et célébrer. Précisée dans ces termes, et enfermée dans ces limites, la thèse de la nationalisation n'a rien que de juste et rien qui ne soit